



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2026
Dimanche 15 mars 2026 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS

ÉLECTIONS MUNICIPALES SELON JESUS CHRIST !



CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

1875... ANNEE OU L'ÉGLISE CATHOLIQUE GAGNE EN VISIBILITE ET RESPECTABILITE !

Le palais épiscopal, résidence de M^{gr} d'Axiéri

Les travaux entrepris pour le bien de la Mission continuaient et avançaient de plus en plus. Les frères mettaient la dernière main à la maison épiscopale bâtie par eux. M^{gr} Tepano a gagné son pari... l'évêché est terminé en mai 1875, soit sept mois avant la Cathédrale ! Une magnifique demeure qui fait des jaloux, notamment au niveau de l'administration. C'est désormais sa résidence et un lieu pour accueillir les missionnaires de passage. C'est un vrai palais renfermant une vingtaine de bonnes chambres qui lui permettront de pouvoir de loger ses missionnaires.

Bénédiction des trois cloches

Depuis l'arrivée à Tahiti de M^r Gilbert-Pierre, les travaux de la cathédrale avaient été presque complètement arrêtés. en décembre 1874, les ouvriers achevaient à peine de couvrir l'édifice. Profitant de l'influence dont il jouissait auprès des hommes du Gouvernement et comme curé de Papeete, le Père Provincial prit cette œuvre en main et fit activer les travaux ; ce qui lui coûta beaucoup de peines et

de soucis, qu'il endura volontiers dans l'espérance de voir bientôt cette église livrée au culte. S'armant encore d'un nouveau courage, il osa demander ce qu'il jugea nécessaire pour l'orner convenablement, et il obtint tout ce qu'il voulut ; en sorte qu'on put espérer que l'année 1875 ne se passerait pas sans qu'on vît l'entrée de la cathédrale de Papeete.

REGISTRE DE CATHOLICITE DE LA CATHEDRALE

Bénédiction des Cloches

L'An de Notre Seigneur mil-huit cent soixante-quinze, le dix-neuf Décembre, je soussigné ai solennellement béni trois cloches pour l'Église de Papeete, savoir :

- Marie- Charlotte -

Parrain, Marie Edmé Maurice Patrice de Mac-Mahon, Président de la République ;
Marraine, Elizabeth Charlotte Sophie de la Croix de Mac-Mahon, née de Castries,



N°13
15 mars 2026

Représentés par François Labarbe, Ordonnateur à Tahiti, et Alexandrine Labarbe, son épouse ;

- **Émilie-Octavie** -

Parrain, Octave Gilbert-Pierre, Gouverneur de Tahiti, Commissaire de la République ;
Marraine, Émilie-Caroline Gilbert-Pierre, son épouse ;

- **Anne-Martine** -

Parrain, Martin Fourichon, Amiral ;
Marraine, Anne Fourichon, son épouse ;

Représentés par Louis de Lavaud, Chef de la Justice à Tahiti ; et Marie Louise de Lavaud, son épouse.

[Signatures]

Octave Gilbert-Pierre - Emilie Gilbert-Pierre - François Labarbe (?) - Alexandrine Labarbe - Marie Louise de Lavaud - Louis de Lavaud

+ Stephanus Jaussen, Axierensis episc.

Collette - Curé de Papeete

© 2014 – La Dépêche

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

UNE « ELECTION » DIFFICILE A COMPRENDRE

Les citoyens français sont appelés à élire leurs représentants au niveau communal. Le choix n'est pas toujours simple dans la mesure où il s'agit d'un scrutin de liste et que le panachage n'est pas autorisé. Chaque électeur choisit selon sa sensibilité ; pour certains c'est la tradition qui décide, tradition familiale, tradition d'une appartenance politique ; pour d'autres c'est le *look*, la prestance, ou encore les promesses faites en campagne qui l'emportent... Au final, il en sortira un maire qu'il faudra soutenir ou supporter pendant six ans !

Par coïncidence la première lecture biblique de ce dimanche (4^{ème} dimanche de Carême ; 1 Samuel 16,1-13) nous décrit l'épisode où le Seigneur demande à Samuel de se mettre en quête du prochain roi d'Israël. L'élection du roi David est surprenante : le Seigneur porte son choix sur David, le plus jeune fils de Jessé, un petit gardien de troupeau ! C'est une étape importante dans l'histoire du salut, puisque Jésus sera un des descendants de David, roi d'Israël.

Tout au long de la Bible Dieu nous surprend par ses choix : « **Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur** » (1 Samuel 16,7). Ainsi l'élection d'Israël comme « *peuple de Dieu* » peut nous surprendre et apparaître comme un « *mystère* » : Dieu, le créateur de l'univers, en se choisissant un peuple, par Abraham, père de tous les croyants, entre dans notre histoire humaine. Il donne sens à notre histoire. Cette alliance entre Dieu et Abraham est reprise dans le livre de l'Exode dans l'expression : « *Dieu d'Abraham, d'Isaac, Dieu de Jacob* » qui deviendra : « *Dieu d'Israël* » puisque Jacob, à l'issue de son combat avec un ange *mystérieux*, sera appelé Israël (cf. Genèse 32,29).

Mais cette alliance ancienne se prolonge jusqu'à nous, aujourd'hui. En effet, Matthieu, dès le premier chapitre de son Évangile précise bien : « *GENEALOGIE DE JESUS, CHRIST, fils de David, fils d'Abraham* » (Matthieu 1,1). En Jésus, il y a continuité de l'élection faite par Dieu à Abraham et à sa descendance. Si l'on relit le récit du baptême de Jésus dans une traduction plus fidèle au texte d'origine, on entend une voix venue des cieux : « *Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui qu'il m'a plu d'élire* » (Matthieu 3,17).

Ce qui n'exclut pas de parler de *Nouvelle Alliance* dans la mesure où l'*ancienne alliance* était établie sur le sang des

animaux, tandis que la *nouvelle alliance* repose sur le sang précieux de Jésus-Christ.

Reste une autre question importante à propos d'Israël, le « *Peuple élu* » : Comment Israël qui a maintes fois trahi son alliance avec Dieu peut-il encore revendiquer son « *élection* » divine ? Saint Paul dans sa lettre aux Romains l'a très bien expliqué : « *Dieu n'a pas rejeté son peuple, que, d'avance, il connaissait. Ne savez-vous pas ce que dit l'Écriture dans l'histoire d'Élie lorsqu'il en appelle à Dieu contre Israël ? Il disait : Seigneur, ils ont tué tes prophètes et renversé tes autels ; je suis le seul à être resté, et ils en veulent à ma vie. Mais quelle est la réponse divine ? Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. De la même manière, il y a donc aussi dans le temps présent un reste choisi par grâce.* » (Romains 11,2-5). C'est l'explication que retiennent les théologiens lorsqu'ils parlent « *du petit reste d'Israël* », le noyau de ceux qui sont restés fidèles à « *l'élection* » divine, ceux qui ont reconnu en Jésus le Messie.

Mais alors, nous chrétiens, pourquoi faisons-nous partie intégrante du « *Peuple élu* » ? Là encore Saint Paul nous éclaire en faisant référence au Christ : « *Il [Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ] nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.* » (Éphésiens 1,4-6).

Un peu plus loin Paul, s'adresse aux païens devenus chrétiens : « *vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même* » (Éphésiens 2,19-20).

Ainsi donc « *en Jésus le Christ* » (Fils unique du Père) accomplit « *l'élection d'Israël* » en rassemblant tous les croyants « *en un seul corps* », un « *seul Peuple* ».

Maintenant, interrogeons-nous sur le regard que certains juifs portent sur « *l'élection d'Abraham* ». Face au conflit interminable entretenu par l'État d'Israël au Moyen Orient, on a souvent tendance à condamner les Juifs sans aucune distinction. Beaucoup de Juifs pratiquants n'acceptent pas la politique menée par le gouvernement et les dirigeants de l'État d'Israël. Or, ces derniers sont fortement marqués et influencés par le courant *sioniste*,

repris par certains groupes protestants anglo-saxons qui considèrent la « promesse faite à Abraham » de lui donner une terre comme une première étape : conquérir d'abord « la Terre Promise » par Dieu, et ensuite préparer la Parousie. Certains partisans de « l'évangélisme sioniste » ont une forte influence auprès des instances dirigeantes des États-Unis et de l'État d'Israël. L'élimination du « peuple palestinien », les brimades envers les chrétiens de Jérusalem et de Cisjordanie font partie du projet sioniste. Voilà pourquoi les Églises locales ne cessent de rappeler que « la promesse faite à Abraham » ne peut être invoquée pour justifier les exactions, les injustices commises par certains groupes israéliens.

Puisse cette période de Carême nous permettre de prendre le temps de nourrir notre foi et notre réflexion spirituelle afin de porter dans nos prières celles et ceux

qui sont confrontés aux dures réalités de la guerre, de l'exil, de l'injustice.

Dominique SOUPÉ

Pour celles et ceux qui veulent aller plus loin :

- Un excellent enseignement donné par M^{gr} Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, Dol et Saint Malo : *L'élection d'Israël, une bonne nouvelle pour les chrétiens*, publié dans la revue *Sens* de septembre/octobre 2013 et repris par le Service Catéchèse et Catéchuménat [catechese.catholique.fr]
- Un article paru dans Le Bulletin de l'œuvre d'Orient (n°821, octobre novembre décembre 2025 pp.28-35) : Antoine Fleyfel, *L'évangélisme sioniste : la prophétie au service d'Israël* [œuvre-orient.fr]

© Paroisse de la Cathédrale – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITE...

LES CHRETIENS APPELES A PRIER POUR LA PAIX ET A INTENSIFIER L'AIDE HUMANITAIRE

Le pape Léon XIV a exprimé publiquement sa grande inquiétude devant l'escalade de la violence au Moyen-Orient. Les hostilités ont été déclenchées le 28 février 2026, lorsque les États-Unis et Israël ont lancé des frappes militaires contre l'Iran, provoquant une riposte iranienne et une extension du conflit jusqu'au Liban. **Le Saint-Père redoute une intensification de la guerre, qui pourrait conduire à une tragédie majeure dans cette région du monde. Il appelle les parties impliquées à cesser les combats, à choisir la voie du dialogue plutôt que la guerre. Le Saint-Père invite également les catholiques à prier intensément pour la paix, tout en demandant une mobilisation générale pour mettre en place une aide humanitaire.**

Après l'Angelus de dimanche 8 mars, Léon XIV déclarait : « *Nous élevons notre humble prière vers le Seigneur, afin que cesse le bruit des bombes, que les armes se taisent et qu'un espace de dialogue s'ouvre, dans lequel la voix des peuples puisse se faire entendre. (...) Aux épisodes de violence et de dévastation, au climat généralisé de haine et de peur, s'ajoute la crainte que le conflit ne s'étende et que d'autres pays de la région, parmi lesquels le cher Liban, ne tombent à nouveau dans l'instabilité.* »

Au Liban, où la population subit de nouveaux bombardements, les évêques et patriarches catholiques ont publié le 5 mars une déclaration commune exhortant les autorités politiques et la communauté internationale à tout faire pour empêcher l'extension du conflit : « *La poursuite de cette spirale de violence menace la dignité de la personne humaine, qui est un don de Dieu, et sape les fondements de la justice et de la stabilité. (...) Face à cette douloureuse réalité, nous nous joignons à la voix de Sa Sainteté le pape Léon XIV, qui a souligné : "La violence n'est jamais le bon choix, et nous devons toujours choisir le bien". Cet appel moral clair nous rappelle que la paix n'est pas une option secondaire ou temporaire, mais un devoir humain et une responsabilité collective.* »

Depuis la reprise des hostilités le Liban est plongé dans une crise profonde, victime collatérale de la confrontation régionale opposant Israël, l'Iran et leurs alliés. Le sud du pays, frontalier d'Israël, est particulièrement exposé entre bombardements, tirs d'artillerie et déplacements massifs de population.

Vincent Gelot, responsable pour l'œuvre d'Orient dans le secteur du diocèse de Tyr, rappelle que : « *Les chrétiens n'ont jamais pris part à ce conflit d'une quelconque manière et ils paient une fois de plus le prix du sang. Ici à Qlayaa, ils ont toujours fait le maximum pour empêcher l'intrusion des milices armées et du Hezbollah.* » Qlayaa est un village chrétien du Sud-Liban où le Père Pierre el-Raï, prêtre maronite a été tué lundi 9 mars dans un bombardement israélien, et quatre autres personnes ont été blessées.

Dans un message diffusé par le Bureau de presse du Saint-Siège dans la soirée du 9 mars, le Pape Léon a tenu à exprimer « *sa profonde douleur pour les victimes des bombardements de ces jours-ci au Moyen-Orient* », et sa compassion « *pour les si nombreux innocents, parmi lesquels de nombreux enfants, et pour ceux qui leur prêtent secours, comme le père Pierre el-Raï, prêtre maronite tué cet après-midi à Qlayaa.* »

[Sources : aleteia, Vatican News, l'Œuvre d'Orient, Aide à l'Aglise en Détresse]

Nous, chrétiens de Polynésie, bien qu'éloignés des zones de conflit, nous ne pouvons rester indifférents face à la détresse des hommes, des femmes, des enfants de toutes origines, menacés par les bombardements et obligés de quitter leurs villages, leurs Pays.

En ce temps de Carême accentuons nos efforts de prière, de jeûne pour demander la Paix et soutenons les associations d'aide humanitaire.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2026

Poursuivant sa réflexion sur la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, le Pape a consacré l'enseignement de ce mercredi 11 mars au deuxième chapitre du document conciliaire dédié au « *Peuple de Dieu* ». L'identité du peuple est donnée par l'action de Dieu et par la foi en lui. Il est appelé à être « *une lumière pour les autres nations, comme un phare qui attirera tous les peuples, toute l'humanité* ».

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Poursuivant notre réflexion sur la Constitution dogmatique *Lumen gentium* (LG), nous nous penchons aujourd'hui sur le deuxième chapitre, consacré au Peuple de Dieu.

Dieu, qui a créé le monde et l'humanité et qui désire sauver chaque homme et chaque femme, accomplit son œuvre de salut dans l'histoire en choisissant un peuple concret et en habitant parmi lui. C'est pourquoi il appelle Abraham et lui promet une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et le sable de la mer (cf. Gn 22,17-18). Avec les enfants d'Abraham, après les avoir affranchis de l'esclavage, Dieu fait alliance avec eux, les accompagne, prend soin d'eux et les rassemble lorsqu'ils s'égarèrent. Ainsi, l'identité de ce peuple est donnée par l'action de Dieu et par la foi en lui. Il est appelé à être une lumière pour les autres nations, comme un phare qui attirera tous les peuples, toute l'humanité (cf. Is 2,1-5).

Le Concile affirme que « *Tout cela cependant n'était que pour préparer et figurer l'Alliance Nouvelle et parfaite qui serait conclue dans le Christ, et la révélation plus totale qui serait transmise par le Verbe de Dieu lui-même, fait chair.* » (*Lumen gentium*, 9). C'est en effet le Christ qui, par le don de son Corps et de son Sang, rassemble définitivement ce peuple en lui. Il est désormais composé de personnes de toutes les nations ; il est unifié par la foi en lui, par l'adhésion à lui, par une vie animée par l'Esprit du Ressuscité. Ainsi est l'Église : le peuple de Dieu qui tire son existence du corps du Christ et qui est lui-même le corps du Christ ; non pas un peuple comme un autre, mais le peuple de Dieu, réuni par lui et composé d'hommes et de femmes de tous les peuples de la terre. Son principe unificateur n'est ni une langue, ni une culture, ni un groupe ethnique, mais la foi en Christ : l'Église est donc – selon une magnifique expression du Concile – « *L'ensemble de ceux qui regardent avec la foi vers Jésus* » (*Lumen gentium*, 9).

Il s'agit d'un peuple messianique, précisément parce que son chef, le Christ, est le Messie. Ceux qui lui appartiennent ne se vantent ni de mérites ni de titres, mais seulement du don d'être, en Christ et par Lui, fils et filles de Dieu. Avant toute tâche ou fonction, ce qui importe donc véritablement dans l'Église, c'est d'être greffés sur le Christ, d'être, par grâce, enfants de Dieu. C'est aussi le seul titre honorifique que nous devrions rechercher en tant que chrétiens. Nous

sommes dans l'Église pour recevoir continuellement la vie du Père et pour vivre comme ses enfants et frères entre nous. Par conséquent, la loi qui anime les relations dans l'Église est l'amour, tel que nous le recevons et l'expérimentons en Jésus ; et son but est le Royaume de Dieu, vers lequel elle chemine avec toute l'humanité.

Unifiée dans le Christ, Seigneur et Sauveur de tout homme et de toute femme, l'Église ne peut jamais se replier sur elle-même, mais elle est ouverte à tous et est pour tous. Si les croyants en Christ y appartiennent, le Concile nous rappelle que « *à faire partie du Peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi ce peuple, demeurant uni et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés* » (LG, 13). Même ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sont donc, d'une certaine manière, orientés vers le Peuple de Dieu, et l'Église, coopérant à la mission du Christ, est appelée à répandre l'Évangile partout et à tous (cf. LG, 17), afin que chacun puisse entrer en contact avec le Christ. Cela signifie que dans l'Église, il y a et il doit y avoir une place pour chacun, et que chaque chrétien est appelé à proclamer l'Évangile et à témoigner dans tout milieu où il vit et travaille. C'est ainsi que ce peuple manifeste sa catholicité, accueillant les richesses et les ressources des différentes cultures et, en même temps, leur offrant la nouveauté de l'Évangile pour les purifier et les élever (cf. LG, 13).

En ce sens, l'Église est une mais inclut tout le monde. Un grand théologien l'a décrite ainsi : « *Unique Arche du Salut, elle doit accueillir dans sa vaste nef toute la diversité humaine. Unique Salle du Banquet, la nourriture qu'elle distribue provient de toute la création. La robe sans couture du Christ est aussi – et c'est une seule et même chose – la robe multicolore de Joseph.* »

C'est un grand signe d'espérance – surtout à notre époque, marquée par tant de conflits et de guerres – de savoir que l'Église est un peuple où des femmes et des hommes de nationalités, de langues et de cultures différentes coexistent par la force de la foi : c'est un signe inscrit au cœur même de l'humanité, un rappel et une prophétie de cette unité et de cette paix auxquelles Dieu le Père appelle tous ses enfants.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

MUNICIPALES 2026

LA PARTICIPATION DES CITOYENS DE LA RUE EST UNE NECESSITE DEMOCRATIQUE

À quelques jours du premier tour des élections municipales, le collectif *Les Oubliés de la République* lance un appel aux maires, fruit de six mois de travail, pour faire valoir les réalités et les priorités des Français qui vivent à la rue et sont confrontés à d'extrêmes difficultés sociales. Des voix à entendre d'urgence.

Partout en France, les candidates et candidats aux élections municipales promettent une ville plus juste, plus solidaire. Mais où est la consultation de celles et ceux qui en subissent les manques quotidiens ? Où est l'écoute des

personnes sans abri ou issues de l'Aide sociale à l'enfance (ASE), les mineurs non accompagnés, les personnes en situation de prostitution ou sortant de prison qui vivent

dans nos rues et y restent, et qui sont absents des débats concernant notre cité ?

Nous sommes ces personnes que la République ne considère pas. Depuis plusieurs mois, à travers le projet des *Voix de la rue 2026*, nous avons organisé des forums citoyens à Paris, Lyon, Nantes, Grenoble, Strasbourg, Lille et Marseille pour transformer nos réalités en priorités politiques. Nous avons écrit, nous avons parlé, on attend un sursaut. Cette tribune n'est pas un appel à la charité, mais à la solidarité. La vraie. C'est une interpellation des candidates et candidats mais aussi des citoyennes et citoyens. Un rendez-vous collectif.

Le logement est le premier des droits

350 000 d'entre nous cherchent un toit. Pas un toit d'urgence, mais un logement stable avec une clé, une porte et la possibilité de nous (re) construire. Les maires siègent dans les conseils d'administration des bailleurs sociaux, qu'ils agissent concrètement : développement massif du parc social, pression sur les préfets pour la réquisition des logements vides, garantie des loyers pour les jeunes sortant de l'ASE.

Car sans logement, impossible d'accéder à la santé et à la dignité. Sans adresse, pas de travail. Sans écoute, pas de soin. C'est pourquoi nous réclamons l'accès gratuit et inconditionnel à l'hygiène, des suivis psychologiques accessibles, des structures d'accueil dignes de ce nom. C'est la condition pour avancer.

Beaucoup d'entre nous ignorent jusqu'à l'existence du Défenseur des droits ou des recours possibles. Les villes doivent donc centraliser l'information, créer des lieux clairement identifiés et accueillants, proposer de l'accompagnement au numérique dans chaque quartier. La domiciliation doit être inconditionnelle et accessible à tous et toutes. L'« aller-vers » doit devenir la norme. Un droit qu'on ne peut pas exercer n'en est pas un.

Se reconstruire ne se limite pas aux démarches administratives

C'est aussi accéder aux lieux de culture et de sport, aux espaces créateurs de lien où l'on reprend confiance. Cela

passer par la formation des agents municipaux aux enjeux de l'exclusion et de la précarité pour en garantir l'accès sans discrimination ou jugement. Un soutien durable est également nécessaire aux associations qui nous accompagnent à la sortie de la rue, de la prison, du système d'exploitation sexuelle ou tout simplement de l'Aide sociale à l'enfance.

Sans ces associations – dans lesquelles nous sommes souvent bénévoles nous-mêmes –, plus de lien social. Il y aura alors une explosion des ruptures de parcours. À l'heure où 40 % des personnes sans domicile de moins de 25 ans sont issues de l'ASE, le passage à la majorité ne doit pas être une coupure, mais une continuité. Nous attendons des mairies qu'elles pèsent sur les départements à l'heure où l'État se désengage de la réforme de l'ASE.

Nous invitons solennellement les candidates et candidats aux municipales à écouter notre podcast et à prendre connaissance des recommandations issues de nos forums citoyens. Nous leur demandons d'intégrer ces propositions concrètes dans leurs programmes et de mettre en place une réelle politique d'aller-vers en matière de participation citoyenne, avec des rendez-vous réguliers. Car notre connaissance du terrain renforce la légitimité et l'efficacité de leurs propositions. Il est temps de reconnaître que notre participation est une nécessité démocratique, et non un faire-valoir ponctuel. Alors, avant de promettre, venez écouter. Avant de décider, venez réfléchir avec nous.

Citoyennes et citoyens, nous sommes sur le territoire. Nous habitons les villes. Nous voulons y exercer pleinement nos droits, sans avoir à les réclamer sans cesse. Une ville juste se construit avec celles et ceux qui subissent l'injustice au quotidien. L'exclusion et la précarité ne sont pas un échec individuel, mais le fruit de parcours jonchés de vulnérabilités et de barrières collectivement érigées. Alors, maintenant que vous savez, vous avez le droit d'exiger des responsables politiques de la qualité pour les politiques sociales.

© La Croix - 2026

DROIT ECCLESIAL

ABUS, EXCOMMUNICATION, MISERICORDE

« Le droit canonique garantit la cohérence de l'action de l'Église dans le monde »

Zenit a rencontré à Rome M^{gr} Patrick Valdrini, grand spécialiste français du droit canonique. Professeur émérite à l'Université pontificale du Latran et chanoine de la basilique Saint-Jean-de-Latran, il a joué un rôle majeur dans l'enseignement et dans le rayonnement du droit canonique à l'international. Après avoir exercé la charge de doyen dans plusieurs facultés en France, il a été appelé à Rome en 2005, où il vit toujours. Tout en enseignant à l'Université du Latran, il a été conseiller culturel à l'ambassade de France, recteur à Saint-Louis-des-Français et pro-recteur du Latran. Il a également présidé la Société internationale des spécialistes du droit canonique, et depuis 2021, il est expert auprès de la Signature apostolique au Vatican.

Zenit : Quel rôle le droit canonique joue-t-il dans la vie de l'Église catholique ?

M^{gr} Patrick Valdrini : L'Église possède une double dimension, à la fois humaine et spirituelle. Le droit canonique en régit la dimension visible et institutionnelle. À travers sa manière de vivre dans le monde et dans l'histoire, la communauté

ecclésiale manifeste, par le droit et à travers le droit, ce qu'elle est spirituellement. On peut dire que le droit canonique garantit la « figure juste » de l'Église en tant qu'institution, qui doit vivre et agir dans le monde. Celle-ci doit être le lieu d'une « justice profonde », car elle est le visage du Christ qui agit par elle aujourd'hui dans l'histoire. « Juste », en ce sens,

signifie correspondre à ce que le Christ est et veut pour la communauté qui le rend présent.

Zenit : Comment a-t-il évolué au cours des dernières décennies ?

M^{sr} Patrick Valdrini : Le droit canonique a évolué au fil de son histoire au gré de ce que l'Église a vécu. Au dernier Concile Vatican II, celle-ci a analysé et réévalué ce qu'elle était et ce qu'elle faisait. Le droit canonique a été emporté par cette grande « révision de vie » ! Lorsque le pape Jean XXIII a annoncé en 1958 qu'il allait convoquer un Concile, il a également indiqué sa volonté de réformer le droit canonique. Dès les premières réunions, on a constaté qu'on ne pouvait pas le faire sans un discours sur l'Église repensée. C'est pourquoi les travaux ont commencé à la fin du Concile, s'inspirant de la Constitution *Lumen Gentium* de 1964, dans laquelle l'Église exprime ce qu'elle est. On comprend que le droit canonique que nous connaissons aujourd'hui se distingue, d'une manière importante, de celui qui était en vigueur avant le Concile Vatican II. Celui de l'après-Concile a bien plus de force du point de vue ecclésiologique.

Zenit : En quoi le droit canonique n'est-il justement pas un droit comme les autres ?

M^{sr} Patrick Valdrini : Dans le droit canonique, il y a une dimension profondément communautaire : l'Église n'est pas le résultat de la volonté conjointe des croyants ; c'est le Christ qui crée une communion entre les personnes. En conséquence, dans l'Église, tout acte de recherche de justice aura toujours une perspective communautaire : il n'y aura ni vainqueur ni vaincu. À cet égard, le terme « excommunication », l'une des sanctions de l'Église, est ambigu, car il donne à penser qu'une personne peut être définitivement exclue de la communion. Ce n'est pas cela en réalité. Autrefois, on appelait cette sanction une « peine médicinale ». Aujourd'hui, on dit une censure. En termes juridiques modernes, on évoquerait une forme de « justice restaurative ». Quand on excommunie quelqu'un, on prive la personne d'éléments essentiels à la vie de l'Église, comme la participation à l'Eucharistie et aux sacrements, afin qu'elle revienne à la communion. On l'éloigne de la communion de l'Église, ou bien l'on constate qu'elle s'en est éloignée, afin qu'elle puisse s'amender et réparer les dommages et le scandale qu'elle a créés. Cette dimension de miséricorde implique qu'une personne n'est pas définitivement exclue de la communion de l'Église, même si elle ne peut revenir que sous certaines conditions et exigences précisées par le droit. C'est la parabole de l'enfant prodigue, parabole de référence lorsque l'on parle de justice et de miséricorde.

Zenit : Dans ce désir de miséricorde, n'est-ce pas aussi important pour l'Église de garder l'objectivité face aux faits commis ?

M^{sr} Patrick Valdrini : En Italie, on appelle « *buonismo* » le fait d'être bon avec tout le monde, sans discernement. Or, le discernement est fondamental. Il n'y a pas d'autre voie que de réfléchir et d'évaluer si ce qu'on va décider est juste. L'un des éléments importants d'évaluation, c'est le scandale qu'une décision peut susciter. Le scandale est une notion, elle aussi, communautaire, nécessaire comme « *expression d'une communauté* ». On constate que des personnes peuvent se rebeller face à certaines décisions de l'Église si elles jugent

l'acte injuste, notamment pour ceux qui ont subi des dommages.

Pour aborder la question de la « *justice et de la miséricorde* », il faut donc avoir pour élément de référence cette perspective communautaire, c'est-à-dire le fait que l'Église est une communion où, certes, tout le monde a sa place, y compris ceux qui ont fauté ; mais ces derniers doivent réparer leur lien de communion avec l'Église, c'est-à-dire avec la communauté, car ils ont blessé. En premier lieu, ce sont des personnes qu'ils ont blessées, et rendre justice à ces dernières est un devoir. En second lieu, toute l'Église est blessée. Le scandale, il est vrai, n'est pas une chose définie par des critères, il se discerne. Une décision qui s'inscrit dans une logique d'accueil de la personne peut provoquer un scandale au sein de la communauté. Celle-ci a un droit de « *réception* » des décisions prises par une autorité ecclésiastique. C'est une catégorie traditionnelle du droit canonique que nous dirions aujourd'hui être une expression de synodalité et de participation. Il est donc opportun de déterminer quelle décision serait la plus juste pour la communauté et pour les personnes.

Zenit : N'y a-t-il pas aussi un discernement à faire par l'Église quant aux nominations de prêtres ayant commis des actes d'abus graves, ou des abus avec récidives ?

M^{sr} Patrick Valdrini : Aux prêtres qui ont commis de tels actes, s'ils n'ont pas perdu l'état clérical, on n'interdit pas toujours de célébrer la messe, mais on leur interdit au moins de la célébrer en public. Par son sacerdoce, le prêtre a une grande responsabilité : il est une expression visible du Corps du Christ, dans sa vie personnelle comme dans la charge qu'on lui confie. Or, l'Église catholique est contrainte par l'obligation d'être, disons, « *symbolique* » dans son action, car elle est le « *symbole* » qui manifeste la présence du Christ dans l'histoire : un modèle concret de communion et de respect des personnes, au nom de Dieu lui-même. C'est pourquoi il y a le Christ accueillant et le Christ exigeant. Ainsi, l'Église catholique doit chercher, dans les situations concrètes, à être un exemple de justice et de miséricorde qui ne se fait pas à n'importe quel prix. Il est normal de bien discerner avant de confier à une paroisse un prêtre ayant commis des abus. La justice, ici, est donc liée à la justesse du discernement dans les nominations. Et ce n'est pas seulement faire un jeu de mots entre « *justice* » et « *justesse* » ! Il est important que l'Église évalue chacune de ses décisions. « *Mettre ce prêtre dans cette charge* » : est-ce être dans la justesse ? « *Vouloir être bon avec lui* » n'est pas forcément juste, et de plus, cela choque la communauté, qui ne voit pas d'acte de justice.

Zenit : Finalement, quel est le plus important pour vous, en termes de justice dans l'Église ?

M^{sr} Patrick Valdrini : Nous devons revenir à ce qui est le fondement même de l'existence de l'Église dans les sociétés. C'est ce que le pape Léon XIV rappelle souvent dans une perspective augustinienne : nous sommes le Corps du Christ. Le droit canonique doit traduire, en termes organisationnels et relationnels, ce qu'est le Corps du Christ aujourd'hui. On ne doit pas prendre pour premier modèle l'idée d'une société qui fonctionne bien ; on doit prendre pour modèle le Christ, en particulier ce qu'il est et ce qu'il

fait dans les Évangiles. L'équilibre de la justice dans l'Église dépend aussi de chaque personne, en particulier de sa cohérence personnelle vis-à-vis de la communauté ecclésiale. Pour être suivis et compris par ceux qui ne partagent pas notre foi, nous devons être fidèles aux devoirs qui nous incombent par notre appartenance à l'Église catholique. Je

crois vraiment que le droit canonique garantit, à sa manière, la cohérence de l'action de l'Église catholique dans le monde, c'est-à-dire la cohérence de la visibilité du Corps du Christ dans la société.

© La Croix - 2026

REFLEXION

DANS UN MONDE EN MUTATION, CHRÉTIENS TÉMOINS D'ESPERANCE (2)

Réflexions pour aujourd'hui sur les fondements de notre espérance chrétienne.

Vous trouverez ici une intervention théologique sur l'« Espérance au cœur d'une société en mutation » du père Christophe Roucou, membre de l'équipe épiscopale de la Communauté Mission de France. Un texte vieux de 20 ans mais toujours aussi actuel !

III. DANS CE MONDE, LES CHRÉTIENS, TÉMOINS D'ESPERANCE

Après être allés relire notre Tradition, avoir redécouvert que Jésus Christ est le fondement de notre espérance, il s'agit maintenant de situer le témoignage que l'Église a à porter dans notre monde.

1. L'ÉGLISE ANNONCE L'ESPERANCE DONT ELLE VIT

« Comme les fidèles se passent de main en main l'eau bénite, ainsi, nous fidèles nous devons nous passer de cœur en cœur la Parole de Dieu. De main en main, de cœur en cœur, nous devons nous passer la divine Espérance »¹. - Charles Péguy

Sur le chemin d'Emmaüs, Cléophas et son compagnon ont invité l'Inconnu, celui qui leur avait fait comprendre les Écritures à rester avec eux à l'auberge. À la fraction du pain, leurs yeux s'ouvrent et ils reconnaissent, en l'Inconnu, Jésus, le crucifié, qui est vivant. Ce geste de la fraction du pain, terme utilisé dans l'Église primitive pour désigner l'eucharistie, est le moment décisif de la reconnaissance du Christ au milieu des siens.

C'est parce qu'aujourd'hui l'Église célèbre l'eucharistie et accueille la Parole comme des dons de Dieu qui la nourrissent et la font vivre qu'elle peut être témoin d'espérance. L'Église ne peut être signe et sacrement « de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain »² que si elle vit des sacrements. C'est à cette condition que l'Église peut être, selon la belle expression du même document de Vatican II, « ce peuple messianique, bien qu'il ne comprenne pas encore effectivement l'universalité des hommes et qu'il garde souvent les apparences d'un petit troupeau, constitué cependant pour tout l'ensemble du genre humain le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut »³.

L'Église, germe d'espérance...

Reprenant les termes du Concile, posons que l'Église est appelée à être germe d'espérance pour le monde. Nous

sommes ici dans le registre sacramentel, et dans ce registre-là l'Église peut être signe et faire signe aux hommes et femmes d'aujourd'hui. Évoquons deux exemples : celui des communautés chrétiennes, particulièrement dans les cités et les banlieues, ou des mouvements qui rassemblent des personnes d'origines, de cultures différentes. Ces rassemblements, dominicaux en particulier, posent un signe d'unité, disent en actes qu'il est possible de faire corps dans cette diversité même. Second exemple : celui du sacrement du pardon de Dieu et de la réconciliation, sacrement confié à l'Église qui peut réouvrir un avenir, un chemin d'espérance là où il ne semblait y avoir ni issue, ni avenir. L'Église ne fait là que mettre ses pas dans ceux de Jésus et poursuivre l'attitude constante que nous rapportent les Évangiles.

... pour le monde

L'espérance dont vit l'Église n'est pas un privilège, elle n'est pas pour elle mais pour le monde, puisqu'il est dans sa nature même d'être missionnaire.⁴ Le Concile inscrit la dialectique de la foi et de l'espérance au cœur du dynamisme missionnaire de l'annonce de la Parole dont tous les êtres humains sont les destinataires : « Il [le concile] entend proposer la doctrine véritable sur la révélation divine et sur sa transmission, afin que, en entendant l'annonce du salut, le monde entier y croie, qu'en croyant il espère, qu'en espérant il aime »⁵.

Ici, à propos de l'Église comme sacrement de l'unité et de l'espérance offerte par Dieu à l'humanité, comment ne pas relier la métaphore utilisée par Péguy sur l'espérance et celle utilisée par Jean-Paul II pour dire le sens profond de l'événement d'Assise, le 28 octobre 1986 ? Péguy évoque l'espérance qui passe de cœur en cœur reliant les fidèles qui se la communiquent, et Jean-Paul II commente la portée ce qui s'est vécu à Assise en disant : « En présentant l'Église catholique, qui tient par la main ses frères chrétiens, et ceux-ci tous ensemble, qui donnent la main aux frères des autres religions, la Journée

¹ Concile Vatican II, Constitution sur l'Église, *Lumen gentium*, 1.

² Ibid., *Lumen gentium*, 19.

³ « De sa nature, l'Église durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père », concile Vatican II, *Ad gentes*, 2.

⁴ Concile Vatican II, Constitution sur la révélation, *Dei verbum*, 1.

⁵ Jean-Paul II poursuit : « Avec elle et par elle, nous avons réussi, grâce à Dieu, à mettre en pratique, sans aucune ombre de confusion, ni de syncrétisme, cette conviction qui est la nôtre, inculquée par le Concile, sur l'unité de principe et de fin de la famille humaine et sur le sens et la valeur des religions non chrétiennes. » Discours à la curie, le 22 décembre 1986, in *Documentation catholique*, n°1933, 1^{er} février 1987.

d'Assise a été comme une expression visible des affirmations du concile Vatican II»⁶.

Pour témoigner de l'espérance, l'Église la puise dans la Parole et dans l'Eucharistie dont elle vit et, selon la logique sacramentelle qui la définit à Vatican II, elle pose des gestes qui sont signes et événements d'espérance pour l'humanité. À nous, à chaque communauté d'Église, de vivre cette double dimension d'une même mission.

2. « SOYEZ TOUJOURS PRÊTS À RENDRE RAISON DE L'ESPÉRANCE QUI EST EN VOUS, DEVANT CEUX QUI VOUS EN DEMANDENT COMPTE » - (1 P 3, 15)

Certes, cette première épître de Pierre est écrite dans un contexte de persécution, néanmoins il est intéressant de relever que les chrétiens ont à rendre des comptes aux autres sur ce qui les fait vivre. Pas plus la foi que la religion ne sont une affaire privée ou ne relèvent que de la seule vie interne de la communauté. Nous sommes redevables aux autres de la foi et de l'espérance reçues.

Témoins d'espérance

L'espérance relève par excellence de l'ordre du témoignage, à condition de redonner à ce mot toute sa force. Car il a parfois été galvaudé, dans les années 1970 ; il servait d'illustration aux idées théologiques ou pastorales, voire aux liturgies. Alors que ce mot, dans le Nouveau Testament, est un des titres donnés au Christ dans l'Apocalypse : le « *témoin fidèle* », le témoin fidèle de Dieu. Dans la langue grecque, le même mot *marturos* veut dire martyr ou témoin. C'est la même chose dans la langue arabe. Le témoin, pour reprendre les termes de l'évangile de Jean, c'est celui qui dit ce qu'il a vu et entendu, au prix de sa vie. Il risque sa parole en jouant sa vie. Paul VI disait que notre époque n'a pas besoin de maîtres à penser mais qu'elle a besoin de témoins qui vivent ce qu'ils disent. Le seul témoin parfait, c'est le Christ. Le témoin est donc celui qui s'engage en paroles et en actes.

Mais l'espérance se « *propose-t-elle* » ? Question justifiée par la dynamique de proposition dans laquelle nous sommes entrés depuis 1996. Reprenant la dynamique de la Lettre aux catholiques de France, j'aurais envie de dire que les chrétiens sont invités à proposer la foi ; vivre la charité ou l'amour ; témoigner de l'espérance. En ajoutant aussitôt que dans la vie des chrétiens comme dans la mission, l'un n'est pas séparable de l'autre, l'un ne va pas sans l'autre.

Des moments décisifs

Il est des lieux ou des moments où nous sommes particulièrement requis de rendre raison de notre espérance, c'est face à la mort et à la souffrance et dans les épreuves qu'elles nous font vivre. L'espérance chrétienne n'est pas une espérance malgré la mort ou malgré la souffrance. Le poids de la souffrance humaine est là, les chrétiens n'ont pas la réponse à tout. Si nous sommes témoins d'espérance, y compris dans des souffrances injustifiées, ce n'est pas parce

que nous avons une réponse, c'est parce que nous pouvons témoigner de l'attitude de Jésus de Nazareth qui est passé par la souffrance et la mort. Nous pouvons faire confiance au sein même de l'épreuve parce que Dieu n'a pas laissé Jésus à la souffrance et dans la mort mais qu'il l'a ressuscité. Autrement dit, la mort n'est pas le dernier mot de la vie individuelle de chaque personne et le mal et le désespoir ne sont pas le dernier mot de la vie de notre humanité. Dieu s'y est engagé et le mystère pascal est une clef de compréhension de notre monde.

L'espérance est à mettre en relation avec la confiance. Être témoins de l'espérance, dans la société, aujourd'hui, c'est dire que nous pouvons avoir confiance parce que Dieu fait confiance à l'homme aujourd'hui. Dieu ne s'est pas seulement engagé en paroles mais il s'est engagé en personne dans notre histoire en Jésus de Nazareth. Il n'a pas abandonné Jésus au pouvoir de la mort mais l'a ressuscité.

« Un autre monde est possible »

Si je choisis cette expression, slogan des alter-mondialistes, récemment entendue dans la région parisienne ou au forum social mondial en janvier 2004 à Bombay, forum qui fait suite à celui de Porto Alegre, ce n'est pas par provocation. Ce n'est pas non plus pour identifier l'espérance chrétienne avec ce qui mobilise des millions d'hommes et de femmes sur la planète. Mais c'est pour indiquer le lieu du témoignage qui est attendu de nous en actes et en paroles, ce lieu, c'est l'histoire des hommes.

L'espérance est à mettre en relation avec une vision chrétienne de l'Histoire. Dieu s'est engagé dans l'histoire des hommes et Il ne peut pas revenir sur cet engagement. Pour nous chrétiens, il y a un événement décisif dans l'histoire : la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ. De ce fait, il y a un avant et un après cet événement. Dieu ne peut pas revenir sur la parole et l'engagement qu'il a pris vis-à-vis de l'humanité. Nous avons donc, nous chrétiens, quelque chose à faire dans l'histoire. Nous ne pouvons pas désertier le lieu qui est le lieu de la révélation de Dieu. Il y va de la fidélité à l'Incarnation : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jn 1,14).

C'est la même affirmation de foi qu'exprime le livre de l'Apocalypse, méditation par excellence sur le sens de l'histoire, dans sa dimension eschatologique, c'est-à-dire dans l'ultime engagé dès maintenant dans l'histoire, dans sa fin non pas au sens chronologique mais au sens de sa finalité : « *Je vis un ciel nouveau et une nouvelle terre [...] et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait d'en haut de Dieu [...]. Et j'entendis une voix forte : Voici la demeure de Dieu avec les hommes* » (Ap 21,1-2).

Si les chrétiens sont aujourd'hui témoins de l'espérance, s'ils accueillent aujourd'hui l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles, leur témoignage passe par l'action avec tous ceux et celles qui travaillent à ce que se réalise le « *programme* » du Psaume 84 : « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent.* » Alors, l'espérance chrétienne rejoint celle d'autres, porte une dimension universelle, et le signe à

⁶ Extrait du discours de Jean-Paul II aux cardinaux et à la Curie Romaine le 22 décembre 1986 sur le sens de la rencontre interreligieuse d'Assise.

donner est effectivement au niveau de la « planète Terre ». Alors, l'espérance chrétienne s'inscrit dans la logique de l'Incarnation. Alors, les chrétiens que nous sommes ont à vivre et la solidarité avec tous les hommes qui œuvrent pour la justice et la paix et l'originalité de leur témoignage fondé sur la foi en Christ.

« *Un autre monde est possible* », car tel est le désir de Dieu exprimé depuis l'Exode jusqu'à la proclamation des Béatitudes par Jésus. « *Un autre monde est possible* » et l'Église a pour tâche, avec d'autres, d'en poser les signes. L'un de ces signes été posé par Jean-Paul II, le 28 octobre 1986, à Assise lorsqu'il a invité les représentants de toutes les religions à se rassembler en un même lieu pour prier pour la paix du monde. Il faudrait évoquer bien d'autres gestes comme celui de l'invitation faite aux pays riches de remettre la dette des pays pauvres au moment du jubilé de l'an 2000.

L'espérance inscrit l'Église dans la dimension prophétique de sa mission vis-à-vis de nos sociétés : « *Elle maintient l'homme dans le refus de s'accommoder jusqu'au grand accomplissement de toutes les promesses de Dieu. Elle le maintient in statu viatoris (dans l'état de voyageur), dans cette ouverture au monde que rien ne peut supprimer puisqu'elle est ouverte par la promesse de Dieu donnée dans la Résurrection du Christ, rien si ce n'est l'accomplissement opéré par Dieu lui-même* ».

Cette espérance fait de la communauté chrétienne un foyer d'agitation constante, au sein des sociétés humaines qui veulent se stabiliser en « *cité permanente* » (He 13,14).

4. LES BÉATITUDES, CHEMIN D'ESPÉRANCE, CHEMIN DE BONHEUR

Enfin, l'espérance est à mettre en relation avec le bonheur des hommes. En proclamant les Béatitudes au début de sa prédication (dans l'évangile selon saint Matthieu), Jésus ouvre des chemins d'espérance aux pauvres, aux persécutés. Les Béatitudes lient bonheur et espérance. Elles brisent le fatalisme, elles proclament pour tous, de façon universelle, ce que Jésus, dans les récits évangéliques, dit à chacun, à chacune de ceux (celles) qu'il rencontre en lui ouvrant un avenir par la parole, par des gestes de pardon, de guérison. Dans les Béatitudes, le Christ propose un chemin de vie, un chemin de bonheur : Bienheureux, proclame-t-il. N'est-ce pas la parole de vie que tant de contemporains attendent ? N'est-ce pas ce qui peut les ouvrir au bonheur parce qu'ils auront été écoutés, regardés, accueillis, considérés ? N'est-ce pas l'invitation en actes et en paroles faites aux disciples par Jésus au chapitre 25 de saint Matthieu ?

Les Béatitudes, chemin pour tous, pour les pauvres et les exclus en particulier.

Les Béatitudes, charte du Royaume qui ouvre large l'espérance de l'Église.

(à suivre)

© Documents Épiscope - 2004

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 15 MARS 2026 – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS CAREME – ANNEE A

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 16, 1b.6-7.10-13a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Samuel : « Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. » Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. » Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 5, 8-14)

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part

aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 8, 12)

Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur. Celui qui me suit aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 9, 1-41)

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs.

En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En sortant du temple, Jésus a posé son regard de lumière sur l'aveugle de naissance. Dans cette prière universelle, que le Père nous apprenne à poser nous-mêmes sur les autres un regard différent, un regard fraternel.

Les catéchumènes - adolescents, jeunes et adultes -, qu'avec les baptisés, ils soient des témoins fidèles de ta lumière, nous t'en prions, Seigneur !

Ceux qui sont plongés dans la nuit de la souffrance, du désespoir, du péché, qu'ils voient ta lumière inonder leur cœur, nous t'en prions, Seigneur !

Les baptisés, que ton amour illumine leur vie, nous t'en prions, Seigneur

Notre archevêque, Jean-Pierre, conduit par ton Esprit Saint qu'il soit le bon berger dont ton peuple, nous t'en prions, Seigneur !

Notre communauté de Papeete - présents et absents -, conduite par ta lumière qu'elle s'ouvre aux exclus et aux oubliés, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu as envoyé ton propre Fils pour être la Lumière du monde. Nous te prions : qu'il ouvre nos yeux, qu'il éclaire nos pas, et, comme l'aveugle guéri de l'Évangile, nous serons aujourd'hui les témoins audacieux de tes merveilles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, l'Évangile nous montre Jésus rendant la vue à un homme aveugle de naissance (cf. Jn 9,1-41). Mais ce miracle est mal perçu par plusieurs personnes et groupes. Voyons cela en détail.

Mais auparavant, je voudrais vous dire : aujourd'hui, prenez l'Évangile de Jean et lisez vous-mêmes ce miracle de Jésus, la façon dont Jean le raconte est très belle. Chapitre 9, on le lit en deux minutes. Il fait voir la façon dont Jésus procède et dont le cœur humain procède : le cœur humain bon, le cœur humain tiède, le cœur humain craintif, le cœur humain courageux. Le chapitre 9 de l'Évangile de Jean. Faites-le aujourd'hui, il vous aidera beaucoup. Et de quelle façon les personnes accueillent ce signe ?

Il y a tout d'abord les disciples de Jésus qui, face à l'aveugle de naissance, finissent par tomber dans les commérages : ils se demandent si la faute en revient à ses parents ou à lui-même (cf. v.2). Ils cherchent un coupable ; et nous tombons souvent dans cela, c'est si commode ; chercher un coupable, au lieu de se poser des questions difficiles dans la vie. Et aujourd'hui, nous pouvons dire : que signifie pour nous la présence de cette personne, qu'est-ce qu'elle nous demande ? Une fois que la guérison a eu lieu, les réactions se multiplient. La première est celle des voisins, qui sont sceptiques : « *Cet homme a toujours été aveugle : il n'est pas possible qu'il voie maintenant, ce ne peut pas être lui ! c'est quelqu'un d'autre* » : scepticisme (cf. v.8-9). Pour eux, c'est inacceptable, il aurait mieux valu laisser les choses en l'état (cf. v.16) et ne pas se créer ce problème. Ils ont peur, ils craignent les autorités religieuses et ne se prononcent pas (cf. v.18-21). Dans toutes ces réactions, émergent des cœurs fermés devant le signe envoyé par Jésus, pour diverses raisons : parce qu'ils cherchent un coupable, parce qu'ils ne savent pas s'émerveiller, parce qu'ils ne veulent pas changer, parce qu'ils sont bloqués par la peur. Et tant de situations ressemblent à celle-ci aujourd'hui. Devant une chose qui est précisément un message de témoignage d'une personne, c'est un message de Jésus, nous tombons dans cela : nous cherchons une autre explication, nous ne voulons pas changer, nous cherchons une issue plus élégante qu'accepter la vérité.

Le seul qui réagit bien est l'aveugle : heureux de voir, il témoigne de ce qui lui est arrivé de la manière la plus simple : « *J'étais aveugle et à présent je vois* » (v.25). Avant, il était obligé de demander l'aumône et subissait les préjugés des gens : « *il est pauvre et aveugle de naissance, il doit souffrir, il doit payer pour ses péchés ou ceux de ses ancêtres* ». Maintenant, libre de corps et d'esprit, il témoigne de Jésus : il n'invente rien et ne cache rien. « *J'étais aveugle et à présent je vois* ». Il n'a pas peur de ce que

les autres diront : il a déjà connu toute sa vie le goût amer de la marginalisation, il a déjà senti sur sa personne l'indifférence, le mépris des passants, de ceux qui le considéraient comme un rebut de la société, utile tout au plus pour le piétisme de quelques aumônes. À présent, guéri, il ne craint plus ces comportements méprisants, parce que Jésus lui a donné sa pleine dignité. Et cela est clair, cela arrive toujours : quand Jésus nous guérit, il nous redonne la dignité, la dignité de la guérison de Jésus, pleine, une dignité qui vient du fond du cœur, qui prend toute la vie ; et Lui, le jour du sabbat, devant tout le monde, il l'a libéré et lui a rendu la vue sans rien lui demander, pas même un merci, et il en témoigne. C'est la dignité d'une personne noble, d'une personne qui se sait guérie et reprend, renaît ; cette renaissance dans la vie, dont il était question aujourd'hui dans « *A Sua Immagine* » : renaître.

Frères, sœurs, avec tous ces personnages, l'Évangile d'aujourd'hui nous place nous aussi au centre de la scène, pour que nous nous demandions : quelle position prenons-nous, qu'aurions-nous dit à ce moment-là ? Et surtout, que faisons-nous aujourd'hui ? Comme l'aveugle, savons-nous voir le bien et être reconnaissants pour les dons que nous recevons ? Je me demande : comment est ma dignité, comment est ta dignité ? Témoignons-nous de Jésus ou bien répandons-nous des critiques et des soupçons ? Sommes-nous libres face aux préjugés ou nous associons-nous à ceux qui répandent la négativité et les commérages ? Sommes-nous heureux de dire que Jésus nous aime, qu'il nous sauve ou bien, comme les parents de l'aveugle de naissance, nous laissons-nous enfermer dans la peur de ce que les gens vont penser ? Les gens au cœur tiède, qui n'acceptent pas la vérité et n'ont pas le courage de dire : « *Non, ce n'est pas comme cela* ». Et encore, comment accueillons-nous les difficultés et l'indifférence des autres ? Comment accueillons-nous les personnes qui ont de nombreuses limitations dans la vie ? Qu'elles soient physiques, comme cet aveugle ; qu'elles soient sociales, comme les mendiants que nous rencontrons dans la rue ? Et est-ce que nous accueillons cela comme une malédiction ou comme une occasion d'être proches d'eux avec amour ?

Frères et sœurs, demandons aujourd'hui la grâce de nous émerveiller chaque jour des dons de Dieu et de voir les diverses circonstances de la vie, même les plus difficiles à accepter, comme des occasions de faire le bien, comme Jésus l'a fait avec l'aveugle. Que la Vierge nous y aide, avec saint Joseph, homme juste et fidèle.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

CHANTS

SAMEDI 14 MARS 2026 A 18H – 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

- R-Tu es mon berger, ô Seigneur
Rien ne saurait manquer, où tu me conduis.
- 1- Dans tes verts pâturages, tu m'as fait reposer,
Et dans tes eaux limpides, tu m'as désaltéré.
 - 2 Dans la vallée de l'ombre, je ne crains pas la mort,
Ta force et ta présence seront mon réconfort.
 - 3- Ton huile vivifiante rayonne sur mon front ;
Je trouve l'abondance au sein de ta maison.
 - 4- Vers ta justice sainte, tu traces mon sentier,
Pour faire mieux connaître ta gloire et ta bonté.

KYRIALE : *français*

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger,
rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION :

Gloire et Louange à toi, Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin :
guéris-moi, je veux te voir !
- 2- Ouvre mes mains, Seigneur,
qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison :
apprends-moi à partager !
- 3- Fais que je marche, Seigneur,
aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix :
Viens me prendre par la main.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Sauveur du monde, sauve-nous par ta croix
et ta résurrection. Tu nous a libéré.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *fond musical*

ENVOI :

- 1- Ave Iotefa, to Iesu Metua ra, ave Iotefa, to Maria hoa.
- R-Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to Iotefa merite, aroha mai ia matou.



ENTRÉE :

Seigneur Jésus, envoie ton esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus, répand sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants.

Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de foi et de prière
Seigneur Jésus, envoie ton amour
Pour aimer toujours.

Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de force et de prière
Seigneur Jésus tes amis
Porter ta lumière.

KYRIALE : *wallisien*

PSAUME :

Le seigneur est mon berger je ne manque de rien
sur près d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i n'a te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux s'aiment, o o Seigneur.

OFFERTOIRE :

1- Je te donne mon cœur il ne m'appartient plus
Ce que j'ai de meilleur Il est pour toi Jésus
Un parfum de valeur Sur toi est répandu
C'est l'offrande de mon cœur Je suis à toi Jésus.

R- Prends mon âme, prends mon cœur,
je te donne tout
Prends ma vie me voici, je te donne tout
Mon cœur est à toi, tout à toi.

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort
Tu es ressuscité, ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *tabitien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

R- Seigneur Jésus, corps livré pour nous !
Seigneur Jésus, sang versé pour nous !
Venez autour de la table, chercher la vie et l'amour.

H Je suis là au mon Dieu. Je te reçois dans mon âme.
Guéris-moi, délivre-moi. Sauve-moi, purifie-moi.

F Je te vois bien vivant. C'est ton cœur qui m'attend.
Tu es doux, tu bénis. O mon Dieu, mon Seigneur.

H Seigneur Jésus, corps livré pour nous !
Seigneur Jésus, sang versé pour nous !
Venez autour de la table, chercher la vie et l'amour.

ENVOI :

R- Marie tendresse dans nos vies
Marie chemin qui mène à lui
Ton « oui » fleurit dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni.

1- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de faire un beau silence pour habiter chez lui.

2- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de vivre en sa présence pour mieux lui dire « oui ».

ENTRÉE : *Patrick RICHARD – SM 177*

R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
Peuple des Chrétiens, peuples de frères,
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
Un peuple appelé à la liberté.

- 1- Nous continuons la caravane, des peuples de la longue nuit,
Derrière notre Père Abraham, guidés par le vent de l'Esprit.
- 2- La mer a été traversée, Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée, Christ nous donne la liberté.
- 5- Peuples chantez votre louange,
chantez un cantique nouveau.
Chantez le cantique des anges,
bâtisseurs d'un monde nouveau.

KYRIALE : *HOUARIKI - napuka*

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Le Seigneur est mon berger je ne manque de rien
sur des prés d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Gloire au fils parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH n°1 p.63*

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Ouvre mes yeux Seigneur,
aux merveilles de ton Amour,
je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi je veux te voir. *(bis)*
- 2- Ouvre mes mains Seigneur,
qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison,
apprends-moi à partager. *(bis)*
- 3- Fais que je marche Seigneur,
aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix,
viens me prendre par la main. *(bis)*
- 4- Garde ma foi Seigneur,
tant de voix proclamant a mort,
Quand vient le soir et le poids du jour,
O Seigneur reste avec moi. *(bis)*

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - tabitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana, ei hanahana, ei hanahana ia'oe e te Fatu e,
o'oe to matou fa'aora, tei pohe na e e te ti'a fa'ahou,
te ora nei a, Ietu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, a ho'i mai e Ietu, ma to hanahana. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Jimmy II - tabitien*

AGNUS : *TUFAUNUI I - tabitien*

COMMUNION :

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
heureux les invités au festin de l'agneau.

- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair,
comme une terre aride, altérée et sans eaux.
- 2- Dans ton lieu saint,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton amour est meilleur que la vie,
mes lèvres chanteront ta louange.
- 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
comme un festin tu rassasies mon âme,
joie pour mes lèvres, louange en ma bouche.

ENVOI : *H 32*

R- Victoire, tu règneras, ô Croix tu nous sauveras

- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,
ô croix source féconde, d'amour et de liberté
- 2- Redonne la vaillance au pauvre et au malheureux.
C'est notre espérance, qui nous mènera vers Dieu
- 3- Rassemble tous nos frères, à l'ombre de tes grands bras.
Par toi, Dieu notre Père, au ciel, nous accueillera

ENTRÉE :

- 1- Ouvre mes yeux Seigneur,
aux merveilles de ton Amour,
je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi je veux te voir. *(bis)*
- 2- Ouvre mes mains Seigneur,
qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison,
apprends-moi à partager. *(bis)*

KYRIALE : *tabitien*

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger :
rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Lumière du monde, Source de la vie,
Dieu, Sauveur du monde exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Sans ta lumière, Seigneur,
Que ferions-nous dans ce monde ?
Perdus au large, dans le brouillard, au gré des vents.
Sans ta lumière Seigneur,
Où irions-nous dans ce monde ?
La mer est immense sans ta présence, que ferions-nous ?
- R- Comme un phare dans la nuit, tu brilles sur tes enfants,
Tu nous guides vers le port, au cœur de ton amour.
- 2- Sans ta lumière, Seigneur,
Que serions-nous dans ce monde ?
En perdition, sans direction, cherchant la voie.
Sans ta lumière, Seigneur
Où irions-nous dans ce monde ?
Que décider ? Qui écouter ? Que ferions-nous ?

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

- 1- Dis seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour que vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'amour,
Car elle est mon seul secours et je serai guéri.
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
Dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.
- R- Ouvre mes yeux Seigneur que je te voie
Pour que renaisse en moi le germe de ta foi.
Ouvre mon cœur au feu de ton amour,
Pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.
- 2- Dis seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Viens dans ma main ô Pain de vie,
Dans ma main, Toi tout petit et je serai guéri.
Verse sur moi ton Sang précieux,
Sois en moi victorieux, et je serai guéri.

ENVOI :

- R- Je passerai ma vie à dire à tous mes frères
Que Tu es bon, oui !
Je passerai ma vie à dire à tous mes frères
Que Tu es bon.
- 1- Oh ! Donne à mon cœur le rythme de ta joie
Ô Seigneur avec moi ! oh ! Donne à ma joie
Le rythme de ton cœur, ô Seigneur !

LES CATHE-MESSES

Samedi 14 mars 2026

18h00 : **Messe** : Famille CHEUNG SAN et Famille RAVEINO -
Action de grâce pour l'anniversaire de Raimana ;

Dimanche 15 mars 2026

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - rose

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Famille CHANZY et alliées (+) ;
15h00 : **Concert Pro Musica** - Magnificat
18h00 : **Messe** : Evariste FANIU ;

Lundi 16 mars 2026

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Mardi 17 mars 2026

Saint Patrick, évêque - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Vaiinano URUTY et Eric TERA
- et les âmes du purgatoire ;

Mercredi 18 mars 2026

S. Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur de l'Église - violet

05h50 : **Messe** : Laurent KIMITETE ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 19 mars 2026

SAINT JOSEPH, EPOUX DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE
- solennité – blanc

[Titulaire des Paroisses de Anaa, Faa'a, Tubuai, Makemo et Abe]

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe chrismale** ;

Vendredi 20 mars 2026

Férie de Carême - violet

Jour d'abstinence

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h30 à 16h30 : **Confessions** ;

Samedi 21 mars 2026

Saint Vincent Ferrier, prêtre - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Famille WONG, CHEUNG, FARNHAM,
MARSAULT, BOCHECIAMPE ;

Dimanche 22 mars 2026

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - violet

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Famille CHANZY et alliées (+) ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;



LES CATHE-ANNONCES

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

| Banque | Agence | Compte | Clé |
|----------------------------|--------|-------------|-----|
| 14168 | 00001 | 14007331301 | 34 |
| Iban | | | |
| FR761416800011400733130134 | | | |
| Bic | | | |
| OFTPPFT1XXX | | | |

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.